

---



---

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES OEUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

## SOMMAIRE

*Calendrier de la semaine, 593. — Quarante-Heures, 593.*

**Partie non officielle :** CAUSERIE DE LA SEMAINE : Sainte Jeanne d'Arc, 594.  
— LITURGIE ET DISCIPLINE : Nouvelles préfaces de Saint Joseph et des défunts, 597. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN, 598. — VARIÉTÉS : Aux servants de messe, 601. — LES LIVRES, 603.

**Bulletin social :** FAITS ET OEUVRES : Une soirée sociale au Petit Séminaire de Québec, 606.

## CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 23 mai. — PENTECÔTE, 1<sup>cl</sup>.  
Lundi, 24. — De l'oct. *dbl.* 1<sup>cl</sup>.  
Mardi, 25. — De l'oct. *dbl.* 1<sup>cl</sup>.  
Mercredi, 26. — *Quatre-Temps. Jeûne.* De l'oct.  
Jeudi, 27. — De l'oct.  
Vendredi, 28. — *Quatre-Temps. Jeûne.* De l'oct.  
Samedi, 29. — *Quatre-Temps. Jeûne.* De l'oct.  
Dimanche, 30. — 1<sup>ap.</sup> Pent. TRÈS SAINTE TRINITÉ.

## QUARANTE-HEURES

23 mai, Hôpital Général. — 25, Notre-Dame du Sacré-Coeur (Québec). — 27, Soeurs de S. Joseph de St-Vallier. — 29, Trappistines de St-Romuald.

---

---

## PARTIE NON OFFICIELLE

---

---

CAUSERIE DE LA SEMAINE

### SAINTE JEANNE D'ARC

Comme si elles eussent été trop grandes pour tenir toutes deux dans le cadre solennel d'une même fête, l'Église a voulu séparer la canonisation de Marguerite-Marie et celle de Jeanne d'Arc.

C'est qu'elles furent, l'une et l'autre, d'incomparables saintes de France.

C'est surtout que Marguerite-Marie, la voyante du Sacré Cœur, sauveur du monde, et Jeanne d'Arc, qui sauva la Fille aînée de l'Église, furent bien plus que des françaises.

De Jeanne d'Arc, Pie X le déclarait, en la béatifiant : " Elle brille comme un astre nouveau destiné à être la gloire, non seulement de la France, mais de l'Église universelle ".

Aujourd'hui, toutes les nations peuvent tomber à genoux et invoquer cet astre nouveau : sainte Jeanne d'Arc, priez pour nous.

Dire que la France doit la pureté conservée de sa foi à sa libératrice du XVe siècle, c'est déjà, certes, énoncer un grand titre de gloire pour Jeanne d'Arc. Que fut, en effet, devenue la religion de la France, si notre patrie se fût trouvée anglaise, à la veille de la tempête qui, sous Henri VIII et Élisabeth, allait détacher tant d'âmes de l'unité romaine et les faire voguer vers l'erreur sur un fleuve de sang martyr ? Quelle nation fût restée assez fidèle pour ramener la France au port de la vérité ? Toute la *latinité* ne l'eût-elle pas, au contraire, suivie dans la déchéance ?

Sainte Jeanne d'Arc, vous avez donc sauvé la foi de la France. Ajoutons : Vous avez sauvé, par la foi de la France, la foi de l'Angleterre. Sur la tête de Jeanne, à Rouen, l'Angleterre, encore catholique, avait écrit : " Hérétique, apostate, schismatique, malcréante de la foi de Jésus-Christ ". Ironie de l'histoire : n'était-ce pas, signée par Albion elle-même, cent ans à l'avance, sa propre condamnation ?

Et voilà que depuis cinquante ans, il nous est donné d'assister au spectacle de la nation, que Jeanne " bouta hors de toute France ", revenant, sinon en masse, du moins flot à flot, unité

par unité, ministre par ministre, monastère par monastère, à la lumière de la vraie foi. Or, de cette lumière qui a tendu le flambeau aux éminents convertis de l'ancienne Ile des Saints? La France, sa voisine, par ses écrivains, par ses orateurs, par ses exemples chrétiens, par ses sanctuaires de miracles.

L'Angleterre, qui jamais encore n'a rapporté les peines capitales édictées par ses rois contre le sacerdoce catholique, contre la simple soutane du prêtre, a reçu les religieux et les religieuses de France; elle a honoré de son respect un congrès eucharistique international; elle a élevé des monuments à Jeanne d'Arc: il ne lui restait plus qu'à assister officiellement, à côté de la France, aux solennités de la canonisation. C'est fait.

Que dire maintenant de la dernière victoire remportée par la France sur un autre ennemi qui l'avait piétinée victorieusement, croyait-il, en 1870, et qui, voulant la germaniser enfin, a déchaîné sur elle ses hordes dévastatrices? Quel fut le dessein de Dieu, caché aux yeux qui ne veulent pas voir, mais transparent, dès le miracle de la Marne, aux yeux croyants? Serait-ce témérité de croire qu'une fois de plus Jeanne d'Arc elle-même sauva la France, et que, par la France victorieuse, elle aura désormais l'ambition de sauver l'Allemagne hérétique?

On avait oublié la lettre de portée providentielle, que la sainte guerrière avait écrite d'Orléans à l'ennemi de son roi: "Prince de Bourgogne, disait-elle, je vous fais assçavoir, de par le Roy du Ciel, pour votre bien et votre honneur, que vous ne gagnerez point la bataille à l'encontre des loyaulx François, et que tous ceulx qui guerroyent au dit saint Royaume de France guerroyent contre le Roy Jhésus, Roy du Ciel et de tout le monde. S'il vous plaît à guerroyer, allez sur le Sarrasin".

L'*Ennemi* moderne, loin d'aller sur le Sarrasin, recourut au Sarrasin, au Turc, pour aller sur le pays que Jeanne garde toujours pour son *Jhésus, le Roy du Ciel*.

Il ne reste plus à la guerrière apôtre qu'à poursuivre sa conquête, sa revanche... Déjà, les échos apportés par la presse catholique et par des lettres de nos frères en religion du fond de cette Allemagne nous apprennent que le sentiment populaire accuse l'ambition protestante de la défaite, et que les filets miséri-

cordieux des missionnaires se rompent à se jeter dans les populations qui de l'hérésie séculaire reviennent à la foi.

Combien de ces conversions auront jailli de la sainte fécondité de l'holocauste de Jeanne d'Arc, ce sera l'une de nos joies de l'apprendre et de le savourer au ciel.

Depuis le Calvaire, toute immolation, unie à celle de Jésus-Christ, se répand en grâces sur le monde ; et, de même que ce fut premièrement sur les pécheurs, vrais auteurs de sa crucifixion, que Notre-Seigneur jeta les ondes de son sang, ainsi chaque sainte victime est devenue le gage de l'espérance et du salut pour ses persécuteurs.

Quelle victime, et victime de quels bourreaux du présent et de l'avenir, fut cette enfant de dix-neuf ans, quatre mois et vingt-quatre jours, que l'on brûla le 30 mai 1431 !

Mais n'oublions pas que Jeanne mourut d'abord pour le salut de la France.

Or, de cette France, arrosée du sang de Jeanne d'Arc, devait se détacher bientôt un rameau qui verdoie encore de sa sève antique, épargné qu'il fut par les tourmentes de l'hérésie du XVIIe siècle et de la révolution du XVIIIe, développé qu'il est par les trois siècles de sa propre vitalité catholique et nationale : le Canada.

"... Nous sommes de la France de Jeanne d'Arc et de Marguerite-Marie, écrivait Sa Grandeur Mgr Roy, dans sa circulaire au clergé du 4 mai 1920. Cet héritage de vertu et de gloire fait partie de notre patrimoine ; c'est un bien de famille auquel nous avons des titres incontestables. Elle est bien nôtre la noble Pucelle, et c'est à préparer notre destinée qu'elle travaillait, alors que, guerroyant au nom de Dieu, elle faisait cesser la grande pitié au royaume de France."

Au Canada appartenait donc la Jeanne d'Arc de la vieille France. Elle est deux fois à lui depuis que le Canada a versé pour le salut du pays de Jeanne d'Arc le sang de ses enfants. Du haut du ciel, Jeanne a compté les gouttes de ce sang loyal ; du ciel, elle le fera redescendre sur le Canada en pluie de bénédictions.

La prière canadienne, d'ailleurs, n'a pas attendu la canonisation de Jeanne d'Arc pour monter vers elle.

face:  
Rite  
préfa  
Pape  
S. Jo  
num  
S. Jo  
atqu  
(9 A

Le 1er février 1914, une Jeanne d'Arc, copie magnifique du chef-d'œuvre de Desvergues et choisie, à Orléans même, par feu le Rév. Père Portelance, O.M.I., curé de la paroisse canadienne-française du Sacré-Cœur à Winnipeg, était solennellement bénie. Par une longue série de sermons sur Jeanne d'Arc, l'éloquent pasteur avait préparé sa population à la fête, qui fut, de l'aveu de tous, la plus belle démonstration religieuse de cette église, née au centre de l'immense Canada. Je fus le témoin attendri de cette scène qui dura deux heures, et qui se déroula devant l'auditoire le plus compact, le plus recueilli, le plus vibrant d'affection pour Jeanne d'Arc, pour l'Église et pour la France que j'aie jamais vu. La grande guerre ne s'annonçait encore que par de lointains grondements ; les flots de sang français et canadiens-français ne s'étaient pas encore mêlés sur les champs de bataille de France ; la victoire n'avait pas encore hâté la canonisation espérée de Jeanne d'Arc ; mais chacun des prêtres présents à cette apothéose, organisée par le vaillant Oblat canadien-français, voyait dans un rêve toutes les églises de l'Amérique française, Canada, Nouvelle-Angleterre, Louisiane, se parant d'une statue de Jeanne d'Arc, et apprenant dans l'histoire toujours racontée de la sainte Pucelle depuis Domremy jusqu'à Rouen, les grandes leçons de pureté, de dévouement, de charité, aussi bien de nationale fierté.

P. DUCHAUSSOIS, O.M.I.

---

## LITURGIE ET DISCIPLINE

### NOUVELLES PRÉFACES DE SAINT JOSEPH ET DES DÉFUNTS

“Est-on actuellement obligé de dire ces deux nouvelles préfaces ? Citons d'abord, les prescriptions de la Congrégation des Rites, insérées après chacune des deux préfaces. A la suite de la préface de saint Joseph, nous lisons : “S. D. N. Benedictus Papa XV, ex S. Rituum C. consulto, pro sua quoque pietate erga S. Joseph, B. Mariæ V. sponsum et Catholicæ Ecclesiæ patronum, suprascriptam præfationem propriam, in missis de eodem S. Joseph ubique locorum in posterum adhibendam approbavit, atque in futuris missalis romani editionibus rite inserendam jussit” (9 Aprilis 1919).

“La préface des morts est suivie d'une disposition semblable : “S. D. N. Benedictus Papa XV, ex S. Rituum C. consulto, *suprascriptam præfationem propriam, in missis defunctorum ubique locorum in posterum recitandam approbavit atque in futuris missalis romani editionibus inserendam jussit*” (9 Aprilis 1919).

“Or, d'après le nouveau droit, les lois promulguées dans les Acta A. S. deviennent obligatoires, trois mois après leur insertion dans le journal officiel du S. Siège. Les deux préfaces ont paru le 1er mai. Donc à partir du 1er août 1919 tout prêtre doit les dire.

“Un doute, motivant une restriction pour la préface des morts et par analogie pour la préface de S. Joseph, est provoqué par un paragraphe des Rubriques inséré au Missel des Morts (p. VIII). “In qualibet missa dicitur semper ejus præfatio propria, *si habeatur!*” Si donc on ne l'a pas encore, ou bien si le diocèse jouit du privilège de réciter l'ancienne préface, on pourra attendre le jour, où on sera en possession du nouveau missel renfermant les récentes préfaces. Ajoutons, pour être complet, qu'il est facile de se procurer chez les libraires les textes approuvés le 9 avril 1919, et par suite, d'obéir aux décrets de la Congrégation des Rites.” (*Nouvelle Revue Théologique*, avril 1920, page 227.)

On trouve dans notre diocèse des missels des défunts qui contiennent, en appendice, une préface des morts qui ressemble beaucoup à la nouvelle préface approuvée par S. S. Benoît XV, le 9 avril 1919, n'en différant que par quelques mots. Cette préface, approuvée pour certains diocèses de France, ne l'est pas pour le nôtre ; on ne peut pas par conséquent s'en servir ici. Nous aimons à avertir nos confrères que les nouvelles préfaces de saint Joseph et des Morts sont toujours en vente au Secrétariat des Œuvres de l'Action Sociale Catholique.

### CHRONIQUE DIOCÉSAIN

**Profession religieuse.**—Mardi, le 4 mai, Mgr F.-X. Gosselin, curé de Lévis, assisté de MM. les abbés Elias Roy, chapelain de l'Hôtel-Dieu, et P. Boyd, curé d'Inverness, présidait une profession religieuse à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Ont prononcé leurs vœux : sœur Sainte-Marie-Madeleine, née Marie-Germaine Lecours, de N.-D. de Lévis, religieuse de chœur ; sœur Sainte-Rite de Cassia, née Marie-Amanda Bernier, de St-Marcel de l'Islet, religieuse converse.

A revêtu le saint-habit Marie-Eulalie-Alice Bernier sous le nom de sœur Ste-Marguerite-Marie, novice de chœur.

Le sermon de circonstance a été donné par le R. Père Marie-Clément, assomptioniste, directeur de l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence.

Assistaient au chœur Mgr C. Lemieux, supérieur du Collège de Lévis, MM. les abbés L. Gauvreau et J.-E. Poiré.

**Convention régionale.**—Dimanche, le 9 mai, l'Union régionale québécoise de l'A. C. J. C. tenait sa dix-septième convention au Petit Séminaire de Québec sous les auspices des Cercles Laval et Saint-François de Sales.

**A l'Académie Commerciale.**—Jeudi, le 13 mai, en la fête de l'Ascension, à l'Académie Commerciale de Québec, les anciens élèves unis aux élèves actuels ont célébré le vingt-cinquième anniversaire de la nomination de M. l'abbé Alphonse Têtu comme chapelain de cette institution.

La fête commença jeudi matin par une messe solennelle chantée par le jubilaire dans la chapelle de l'Académie Commerciale. M. l'abbé Têtu était assisté de MM. les abbés Nadeau et F. Vandry, du Séminaire. Un beau programme musical fut exécuté. Après la messe tous les invités et les élèves passèrent dans la salle de lecture de l'Académie où il y eut plusieurs morceaux de chant et présentation d'une adresse et d'une bourse au héros de la fête. M. l'abbé Têtu remercia les anciens élèves des bonnes paroles qu'ils venaient de lui adresser par la bouche de leur président, M. Verge, et de leur don généreux. Cet argent servira, dit-il, "à venir en aide au meilleur de tous les pauvres qui habite, ici dans la chapelle, un tabernacle qui n'est pas encore payé, et dont le vestiaire est pitoyablement dégarni."

Dans l'après-midi, il y eut salut solennel et concert le soir.

M. l'abbé Têtu a été nommé chapelain de l'Académie Commerciale en 1895 par Mgr Bégin, alors coadjuteur de S. E. le cardinal Taschereau.

**La visite pastorale.**—Jeudi après-midi, le 13 mai, Sa Grandeur Mgr Roy, administrateur du diocèse, partait pour Saint-Henri de Lévis, où commençait cette année la visite pastorale. Sa Grandeur est accompagnée de M. l'abbé Alphonse Gagnon, secrétaire, et des RR. Pères Chaussende, missionnaire du Sacré-Cœur, et Ludovic, franciscain. M. l'abbé Auguste Fortin, est le précurseur de la visite.

**A l'École apostolique.**—M. l'abbé Eustache Michaud, nouveau prêtre, vient d'être nommé assistant directeur de l'École apostolique Notre-Dame.

**Les fêtes de Jeanne d'Arc à Québec.**—La canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc qui a eu lieu à Rome dimanche, le 16 mai, a donné lieu à de belles fêtes à Québec. Dans toutes les églises de la ville des prédicateurs de renom ont fait le panegyrique de la nouvelle sainte.

A la Basilique, la messe a été chantée par S. G. Mgr Chiasson, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, assisté de Mgr Frs Pelletier, recteur de l'Université Laval, comme prêtre-assistant. Le chœur a exécuté une messe de Perosi.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé Martial Levé, prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal.

A Bergerville, près Québec, au couvent de Jeanne d'Arc, les fêtes ont revêtu un cachet d'exceptionnelle solennité. Mgr J. Hallé, préfet apostolique de l'Ontario-nord, présidait cette cérémonie, entouré de nombreux ecclésiastiques, parmi lesquels on remarquait Mgr L.-A. Pâquet, Mgr T.-G. Rouleau, le R. P. Boudin, M.S.C., le R. P. Lemay, S.J., M. l'abbé L. Garon, etc.

Y assistaient aussi S. Ex. le lieutenant-gouverneur, sir Chs Fitzpatrick, l'honorable Cyr. Délage, M. C.-J. Magnan, M. de St-Victor, agent consulaire français à Québec, et un grand nombre d'autres membres de la colonie française à Québec.

Un autel surmonté d'une statue de Jeanne d'Arc avait été érigé en plein air, en face du couvent où se groupaient plusieurs milliers de personnes.

Après un morceau de fanfare exécuté par les Cadets de Saint-Jean-Baptiste, le R. Père Marie-Clément, assumptionniste, souhaita la bienvenue à tous et donna lecture des deux cablogrammes suivants :

Québec, mai 1920.

Cardinal Bégin,  
Collège canadien,  
Rome.

Peuple Québec prépare triomphe à Jeanne d'Arc. Enthousiasme général. Sollicite bénédiction papale et indulgence pour foule assemblée à Bergerville.

PAUL ROY,

*Archevêque de Séleucie.*

Rome, 16 mai 1920.

Mgr Roy  
Archevêque-auxiliaire  
Québec, Canada.

Saint-Père accorde de tout cœur bénédiction apostolique implorée, en gage faveur divine à l'occasion fête de Jeanne d'Arc.

Cardinal GASPARRI

La foule enthousiaste acclama alors le Souverain Pontife.

Mgr Hallé bénit ensuite la statue de Jeanne d'Arc qui surmontait l'autel. La bénédiction terminée les Zouaves présen-

tèrent les armes tandis que les clairons sonnaient et la foule lança par trois fois ce cri : " Vive sainte Jeanne d'Arc."

Le chœur des pensionnats de Jésus-Marie et de Bellevue exécuta le chœur : " L'Étendard de Jeanne d'Arc " avec accompagnement par les Cadets de St-Jean-Baptiste.

Mgr Hallé fit alors le panégyrique de sainte Jeanne d'Arc, en prenant pour texte cette pensée du psaume 117 : " Cette merveille qui éclate à nos yeux a été faite par le Seigneur ".

Le sermon fut suivi du Salut du Saint-Sacrement, chanté en plein air, auquel officiait Mgr Hallé.

## VARIÉTÉS

### AUX SERVANTS DE MESSE

Cher enfant, vous avez, chaque jour, l'honneur de servir la sainte Messe ; mais ne seriez-vous pas heureux d'y recevoir le Sauveur Jésus par la sainte Communion ?

Quand vous répondez au prêtre : *ad Deum qui lotificat juventutem meam*, ne pensez-vous pas que Jésus Notre Seigneur veut réjouir votre jeunesse par le bienfait de la Communion, et qu'il est la vraie joie de votre âme ?

Quand vous êtes attentif pour répondre au souhait du prêtre : *Dominus vobiscum, le Seigneur soit avec vous !* ne désirez-vous pas que Jésus soit avec vous réellement, parce que vous l'aurez reçu dans l'Eucharistie.

Quand vous sonnez la clochette, à l'Élévation, pour avertir que le pain a été changé au Corps du Sauveur, votre âme n'appelle t-elle pas Jésus avec amour, pour qu'Il vienne de l'autel en votre cœur ?

Quand vous voyez le prêtre prendre la sainte hostie et se communier lui-même, ne souhaitez-vous pas partager son bonheur ?

Quand vous voyez les fidèles s'approcher de la sainte Table pour communier, qu'est-ce qui vous empêche de les imiter ?

Quand vous récitez le *Confiteor* au nom des communicants, vous le diriez avec plus de repentir de vos propres fautes, si vous vous prépariez à recevoir le Dieu très saint.

Quand vous voyez le prêtre ouvrir le tabernacle, pour prendre le ciboire qui contient les saintes hosties, ne sera-ce pas pour vous ?

Et quand le prêtre, tourné vers les fidèles, élève la sainte hostie en disant : *Ecce Agnus Dei*, vous êtes tout près du Sauveur Jésus, devant Lui, ne regrettez-vous pas que le prêtre passe à côté de vous pour porter la sainte Communion aux autres, sans vous la donner ? . . .

Et pourquoi donc ne communiez-vous pas quand vous servez la messe? — Ne savez-vous pas que vous le pouvez?

Le chef de la sainte Église, le vicaire de Jésus-Christ, le saint pape Pie X a exhorté *tous les fidèles* à la communion fréquente et même quotidienne, et la même recommandation est faite aux enfants : “ Une fois admis à la Table sainte, ils ne doivent plus être empêchés d’y participer fréquemment, mais on doit bien plutôt les y exhorter.”

Vous pensez sans doute que vous n’êtes guère sage.— Eh bien ! la sainte Communion vous aidera à le devenir. Le pain de l’âme que vous recevrez vous donnera la force d’éviter les péchés et d’accomplir ce qui plaît au Sauveur.

Dites, mon enfant, aimez-vous Notre Seigneur Jésus-Christ qui a tant souffert et qui est mort pour vous, afin que vous soyez heureux dans le paradis? L’aimez-vous vraiment, sincèrement, tout de bon? — Oui, certainement.

Mais l’aimez-vous autant que vous le pouvez, si vous ne communiez pas?

Lui désire venir à vous pour embellir votre âme, la rendre sainte, semblable à Lui, et vous, vous le laissez passer à côté de vous sans souci de lui ouvrir votre cœur, de recevoir sa visite, de profiter de sa présence. . . Vous ne L’aimez pas assez.

Le Sauveur s’est voilé dans la sainte hostie pour être la nourriture de votre âme, pour vous changer en Lui ; il est donc bien sûr que, si vous voulez lui plaire, il faut nourrir votre âme de ce Pain de vie, de cet aliment divin qu’Il vous offre.

Et cela vous est si facile, puisque vous assistez chaque jour à la sainte Messe, que vous êtes tout près de l’autel ; vous n’avez qu’à manifester votre pieux désir pour recevoir le divin Ami de votre âme.

Et tous les jours vous pouvez avoir le même bonheur, la même faveur, le même présent magnifique ; tous les jours, vous pouvez devenir meilleur, plus humble, plus doux, plus pur, plus généreux pour le bien.

Communiez pour ceux de vos parents, de vos bienfaiteurs qui ne communient pas ; recevez pour eux la sainte hostie qui est là dans le ciboire, à leur intention, et qu’ils ne reçoivent pas.

Oh ! si vous profitez de votre assistance à la sainte Messe pour communier, comme vous y serez attentif et pieux, étant tout pénétré de la pensée de la Communion à faire, tout joyeux de participer au divin sacrifice en recevant la sainte Victime de l’autel.

Et puis, cher enfant, je vous le demande : N’avez-vous pas pensé parfois que vous seriez heureux d’être comme le prêtre, de faire ce qu’il fait à l’autel, de dire la sainte Messe, de donner la communion aux petits enfants ; eh bien ! cher servant de messe,

dites votre désir au Sauveur. Allez à Lui, car Il vous appelle ; recevez-Le avec foi et amour ; et quand Il est en vous, parlez-Lui avec une humble confiance. Il vous entend ; Il vous aime. Offrez-vous à Lui pour être son prêtre, pour dire la messe, pour donner la communion à ses fidèles.

Enfants, qui avez l'honneur de servir la messe : Communiez souvent !

[*Le Petit Messager du Très S. Sacrement.*]

J. B.

### LES LIVRES

M. l'abbé H.-A. Scott, curé de Ste-Foy, Québec. *Grands anniversaires*. Québec (Imp. de L'Action Sociale, Ltée). Beau volume in-8 de 304 pages, orné de plusieurs gravures hors-texte. Prix : \$1.50, chez l'auteur.

M. l'abbé H.-A. Scott, le distingué curé de Ste-Foy, près Québec, vient de publier un recueil de sermons et de discours qu'il a intitulé *Grands anniversaires*. Nous ne saurions mieux faire connaître à nos lecteurs la valeur de cet ouvrage qu'en mettant sous leurs yeux l'éloge qu'en fait Mgr L.-A. Paquet dans une lettre à l'auteur. " Cette riche moisson, dit-il, que le vent de l'oubli eût dispersée, méritait assurément d'être mise en gerbes. Elle prendra place parmi les meilleures œuvres de notre littérature sacrée.

" Au cours de votre carrière sacerdotale déjà longue, les circonstances vous ont appelé à traiter du haut de la chaire, et dans les célébrations les plus solennelles, les sujets les plus graves et les plus variés. Vous l'avez fait avec une science théologique remarquable, et avec une parole souvent éloquent, toujours précise et lumineuse. Les saintes Écritures dont votre esprit est si bien nourri, l'histoire et les lettres classiques qui vous sont familières, donnent à votre pensée, tout ensemble de la solidité, de la vie, et de l'éclat.

" On reconnaît en vous lisant, l'historien distingué de *Notre-Dame-de-Sainte-Foy*, pour qui les annales de notre pays n'ont plus de secrets. On reconnaît aussi le théologien averti qui, tout en cultivant les âmes confiées à sa garde, et tout en faisant de l'histoire de l'Église l'objet de ses études préférées, n'a jamais perdu de vue les problèmes religieux et sociaux les plus importants de notre époque.

" J'ai reconnu autre chose encore : cette plume alerte, cette intelligence vive et facile, qui, dans nos classes d'humanités et de rhétorique, faisait le désespoir de vos condisciples, moins bien doués que vous."

A ces éloges bien mérités, nous ajouterons que de nombreuses et belles gravures hors-texte donnent une plus grande valeur encore à cet ouvrage, que nous voudrions voir dans toutes les bibliothèques de nos confrères.

R. P. CHOSSEGROS, S.J., *Sainte Jeanne d'Arc*. Montréal (L'œuvre des Tracts). Brochure de 16 pages illustrée. Prix : 6 sous franco.

La dévotion des catholiques canadiens-français envers Jeanne d'Arc réclamait un aliment à l'occasion des grandes fêtes de la canonisation. *L'Œuvre des Tracts* y a pourvu. Elle vient de publier dans sa collection populaire à 5 sous une élégante brochure *Sainte Jeanne d'Arc* par le Rév. P. Chossegros, S.J. La merveilleuse carrière de la sainte héroïne s'y déroule depuis sa pieuse enfance à Domremy jusqu'à sa mort sur le bûcher. La brochure contient sept illustrations. Ce sont des tableaux ou des statues de maîtres représentant Jeanne à diverses époques de sa vie. A la dernière page on a reproduit la belle prière composée par Mgr Latulipe et approuvée par Pie X et Benoît XV.

Cette brochure ne se vend que 5 sous l'exemplaire, \$4.00 le cent, \$35.00 le mille. A l'Œuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal et chez les principaux libraires.

*XXVe Congrès eucharistique international* tenu à Lourdes (22-26 juillet 1914). Paris VIIe (Secrétariat du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux, 56, rue des Saints-Pères). Brochure grand in-8, abondamment illustré, 64 pages. Prix : 2 francs.

Nos lecteurs ont encore présent à la mémoire le souvenir du Congrès jubilaire de Lourdes tenu à la fin de juillet 1914, quelques jours seulement avant le commencement de la guerre. Plusieurs Canadiens assistèrent à ces grandes assises eucharistiques, et même deux de nos orateurs eurent l'honneur d'y faire entendre leur voix. Le compte-rendu sommaire de ces fêtes, retardé par le conflit mondial, vient de paraître à la Maison de la Bonne Presse. C'est un résumé succinct mais complet des belles fêtes qui ont marqué ce XXVe Congrès eucharistique. Ajoutons que les gravures y sont nombreuses autant qu'intéressantes.

L'auteur de ces pages, le R. Père Marie-Léopold Gerbier, assomptionniste, membre du Comité permanent des Congrès eucharistiques, est mort à Marseille en 1916. Le lecteur du compte-rendu, où le Père Gerbier avait mis tout son cœur d'apôtre de l'Eucharistie, aura la charité de prier pour le repos de son âme.

THÉRON DE MONTAUGÉ. *Les couleurs liturgiques*. Essai de symbolisme. Préface de M. l'abbé A.-D. Sertillanges. Paris (Gabriel Beauchesne, 117, rue de Renne). Brochure in-8 de 38 pages.

Cet opuscule, qui est honoré d'une lettre de S. G. Mgr Germain, archevêque de Toulouse, n'est pas un traité de liturgie. L'auteur qui est poète tire des différentes couleurs employées dans l'Église, des symbolismes qui aideront " nombre d'esprits mal avertis, distraits, mais de bonne volonté, à entrer mieux qu'ils ne font dans les mystères de la foi." Grâce à ces pages, les fidèles goûteront davantage les délicatesses et les sublimités de notre liturgie catholique.

MGR DE GIBERGUE. *La Crise de la Natalité devant le Conscience catholique.* Paris (P. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte). Brochure de 24 pages. Prix : 0 fr. 25 l'exemplaire, franco 0. fr. 30. En vente à Québec à la Librairie Garneau.

Passant en revue les solutions ordinairement apportées à la crise de la natalité, l'auteur en montre l'insuffisance et signale le seul remède pleinement efficace : la *Religion*. Celui qui refuse d'accomplir son devoir est placé en face du crime qu'il commet contre son pays, contre Dieu, contre le prochain. Et jamais la gravité de ce crime n'a été mise en plus de clarté, ni présentée d'une façon plus profonde et plus saisissante.

Remarquable brochure qui devrait être répandue même dans notre pays, pour extirper les préjugés invétérés et criminels et ouvrir les yeux aux aveugles et aux égoïstes.

MGR GIBIER, évêque de Versailles. *Les Temps nouveaux, le Relèvement national.* Paris VIe. (P. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte). Vol. in-12 de 400 pages. Prix : 5 francs. En vente à Québec à la Librairie Garneau.

Oserons-nous dire que ce livre est peut-être le plus remarquable qui soit sorti de la plume de l'évêque de Versailles. Y a-t-il un sujet plus immédiatement pratique que le relèvement national, et Mgr Gibier dont le sens est si averti, n'était-il pas admirablement qualifié pour le traiter. Qu'on juge de l'intérêt de ces pages par les titres éminemment suggestifs des chapitres.— Première partie : "Ceux qui ne peuvent pas nous relever".— Les Aveugles.— Les Négateurs.— Les Sceptiques.— Les Sectaires.— Les Arrivistes.— Les Jouisseurs.— Les Corrupteurs.— Les Utopistes.— Les Insoucians.— Les Timides.— Les Découragés.— Les Inutiles.— Les Routiniers.— Les Intransigeants.— La Femme inférieure à sa mission.

Deuxième partie : "Ceux qui nous relèveront".— Nos morts.— Les Saints.— Les Apôtres.— Les Convaincus.— Les Bienveillants.— Les Laborieux.— Les Adaptés.— Les Organisateurs.— Les Dirigeants.— Les Éducateurs.— Les Chefs de famille.— La Femme chrétienne et française.

Chanoine MILOT. *Mariage.-Célibat.-Vie religieuse.* Paris (P. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte). Vol. in-12 de 298 pages. Prix : 4 francs 85. En vente à Québec à la Librairie Garneau.

M. Millot a écrit ce volume pour les jeunes filles qui se demandent anxieusement l'emploi qu'elles feront de leur vie. Jusqu'ici, dans les livres sortis de sa plume sur cette question de la vocation, l'auteur ne s'était placé qu'au point de vue spécial de la vie religieuse. Ici l'auteur envisage successivement les différentes vocations : Mariage, Célibat, Vie religieuse. C'est une suite d'entretiens à la fois élevés et pratiques, suivis de traits intéressants, se rapportant au sujet. Les lectrices de ce livre seront nombreuses, parce qu'elles trouveront dans ces pages la lumière dont elles ont besoin pour s'éclairer dans la grave affaire de leur vocation.

Abbé ROUZIC. *Le renouveau catholique. Les jeunes pendant la guerre.* Paris VIe (P. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte). Vol. in-12 de 300 pages. Prix : 3 francs 50. Majoration temporaire de 50%. En vente à Québec à la Librairie Garneau.

Voici le deuxième volume du bel ouvrage de M. l'abbé Rouzic : *Le renouveau catholique.* Le premier que nous avons annoncé il y a quelques mois et qui a été accueilli partout avec un si légitime succès, avait pour sous-titre : *Les jeunes avant la guerre.* Le présent volume traite des jeunes pendant la guerre. Nos lecteurs pourront juger de son intérêt en parcourant la table des matières : I. Comment ils se préparent ; II. Comment ils partent ; III. Comment ils écrivent ; IV. Comment ils pensent ; V. Comment ils aiment ; VI. Comment ils sont chrétiens ; VII. Comment ils sont apôtres ; VIII. Comment ils se battent ; IX. Comment ils commandent ; X. Comment ils se reposent ; XI. Comment ils souffrent ; XII. Comment ils meurent ; XIII. Comment ils sont pleurés ; XIV. Comment ils se survivent ; XV. Comment ils sont victorieux ; XVI. Comment ils regardent l'avenir ; Épilogue.

## BULLETIN SOCIAL

### FAITS ET ŒUVRES

#### UNE SOIRÉE SOCIALE AU PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Jendredi, le 6 mai dernier, les élèves pensionnaires du Petit Séminaire de Québec avaient le bonheur d'assister à une très intéressante "Soirée sociale", organisée par le Cercle Laval de l'A. C. J. C. sous le distingué patronage de Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy. Cette soirée, à vrai dire, n'était que le second acte d'une jolie petite fête de famille, due à l'heureuse initiative de nos jeunes amis du Cercle Laval, et qui préluda le matin à la Chapelle de la Congrégation par une messe solennelle, où l'on vit les écoliers se presser en rangs serrés à la Table sainte. La séance du soir eut lieu à la "Grande Salle". Le programme comprenait quelques jolis morceaux de fanfare, un duo comique qui n'avait d'autre défaut que d'être trop court, et une petite comédie en un acte qui ne laissa pas d'amuser beaucoup et de faire rire plus encore. Mais le but véritable de cette soirée était de procurer aux écoliers la bonne aubaine d'entendre Sa Grandeur Mgr Roy leur parler du devoir social.

Au début de la séance, le président du Cercle Laval, monsieur Philippe Chalifour, dit quelques mots de l'opportunité et

de l'importance croissante du puissant mouvement d'action sociale catholique qui se dessine au Canada français. En termes très heureux il rappela que c'est au diocèse de Québec que revient chez nous l'insigne honneur d'avoir donné l'exemple de l'organisation sociale catholique, et d'être entré le premier dans la voie bienfaisante des journées sociales, que nous devons au zèle apostolique et à l'ardeur infatigable de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Séleucie.

Monseigneur Roy parla ensuite avec l'éloquence persuasive dont il est si coutumier, et pendant plus d'une demi-heure il tint son jeune auditoire sous le charme de sa parole chaude et prenante. Il fut religieusement écouté et chaleureusement applaudi. Voici un court résumé de ce vibrant appel au devoir social.

L'instruction et l'éducation sont deux des plus puissants moyens que Dieu ait mis à la disposition de l'homme pour lui permettre de s'établir dans la vérité et dans le devoir. Et la seule vie qui mérite réellement d'être vécue c'est la vie qui est toute pleine de vérité et qui ne s'inspire que du devoir. On ne sait vivre que dans la proportion où l'intelligence s'adapte à la vérité et la volonté au devoir.

Le devoir est donc la grande tâche de la vie, l'unique but de la vie. Le devoir n'a pas sa source en nous, mais il nous est imposé du dehors : nous devons le subir. Aussi est-il à base de sacrifice, de renoncement et d'abnégation. Il demande du courage. Or, c'est très facile d'être lâche, et c'est très difficile d'être courageux. C'est ce qui explique qu'il y ait si peu d'hommes de devoir.

Personne n'échappe à la loi du devoir. Mais il y a surtout un devoir qui est de tous les âges, de toutes les conditions, de toutes les fortunes : c'est le devoir social, qui nous lie les uns aux autres. Ce devoir n'est autre que celui de la charité chrétienne. L'homme doit obéir à la grande loi de solidarité qui régit tous les êtres de la création. S'il la viole, il sort de l'ordre et il marche à sa ruine et à celle de ses semblables ; il devient un scandale. S'il s'y soumet, il marche dans les voies de l'apostolat. L'apostolat consiste donc à s'en aller vers Dieu en travaillant au bonheur des autres. Le grand bien de la vie, c'est l'apostolat ; le grand mal de la vie, c'est le scandale. Voilà les deux pôles de la vie. Là où finit l'apostolat commence le scandale, et ces deux forces étreignent le monde.

Donc, faire de l'apostolat, c'est servir. Mais l'homme ne peut servir efficacement que s'il est à sa place. Chacun a sa place bien déterminée dans le vaste engrenage social ; s'il sort de sa place il sort de l'ordre. Et s'il sort de l'ordre, il sera broyé. Le problème de la vocation est donc l'un de ceux dont les écoliers

doivent se préoccuper davantage. Le jeune homme doit entrer dans la vie avec la ferme détermination d'y être à sa place. Mais il n'est rien qui fasse bien voir quelle est sa place comme de vouloir prendre celle, où l'on fera le plus de bien. Faire du bien voilà quel doit être l'idéal du jeune homme chrétien. Il doit avoir un ardent désir de servir les autres. Il n'est pas d'ailleurs de plus sûr moyen de se faire du bien à soi-même que d'en faire aux autres.

Il nous faut donc des apôtres pour faire la guerre au scandale. Le scandale règne sur le monde ; il est le maître de la pensée, le maître de la presse, le maître des lèvres humaines. Le mal est puissamment organisé. Il a à son service l'argent et toutes les inventions du progrès moderne, qui servent bien plus au vice qu'à la vertu. Il a de plus cette ténacité qui est propre aux organisations mauvaises, et il ne désarmer jamais. La vie moderne est essentiellement corruptrice. On ne sait plus s'amuser ; dans tous les amusements on trouve la morsure du péché. Et le grand scandale du jour, c'est le cinéma.

Il nous faut des apôtres pour enrayer le travail du mal, pour mettre fin au scandale des idées et au scandale des mœurs. Il nous faut des chrétiens au cœur généreux qui veuillent servir les autres. Il nous faut des apôtres !

A la fin de la soirée, le directeur du Petit Séminaire, M. l'abbé Arthur Robert, sut trouver quelques mots très heureux pour remercier Sa Grandeur Mgr Roy et exhorter les écoliers à se préparer avec générosité aux luttes difficiles de l'apostolat catholique. Contre le bolchévisme intellectuel, moral et social, dit-il, dont la vague toujours grossissante déferle sur le monde, contre le naturalisme grossier et le matérialisme dissolvant qui dominant les esprits et gâtent les cœurs, il importe plus que jamais de dresser bien hautes et bien fortes les barrières du bien, il importe surtout d'unir étroitement les forces catholiques. A cette œuvre éminemment sociale dont l'importance n'échappe à personne, l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française travaille avec succès. Elle est déjà une puissance. Et le Cercle des élèves pensionnaires du Petit Séminaire, le Cercle Laval, fait sa bonne part, dans son humble sphère d'action, de cette œuvre de régénération sociale, en préparant pour l'Église et pour la Patrie des apôtres et des chevaliers qui livreront plus tard les bons combats.

Disons donc en terminant que cette soirée sociale des élèves du Petit Séminaire fut un succès. Elle aura sûrement de bons effets et ceux qui ont eu le bonheur d'y assister en garderont longtemps le souvenir.